

disait sur les raquettes. Plus loin, suspendue aux maîtresses branches de deux énormes chênes, une balançoire allait et venait au milieu des rires et de la joie. C'était un endroit frais et poétique. Les arbres formaient un dôme de verdure sur un gazon d'herbe fine.

En ce moment, Aliette occupait l'escarpolette. S'envoler dans l'espace ravissait la fillette. Il lui semblait être alouette ou hirondelle. Ce départ et ce retour continus et rythmés lui paraissaient de grands coups d'ailes ; toujours elle s'écriait :

" Plus haut !... Plus haut encore ! "

Les petits-fils de la marquise se tenaient devant elle, enthousiasmés de sa hardiesse. " Quelle brave petite fille ! disaient-ils. C'est qu'elle ne tremble pas comme nos sœurs ! A chaque envolée plus audacieuse, ils battaient des mains tandis que le jardinier, chargé de mettre en branle la balançoire, s'excitait à la besogne, imprimant à la nacelle un élan vertigineux.

" Plus haut ! plus haut ! " criait toujours Aliette.

Elle se tenait debout pour montrer aux pages qu'elle était habile au gymnase. Ses petits pieds s'appuyaient avec force sur l'esquif aérien ; ses bras grêles et nerveux se raidissaient, et ses mains serraient étroitement les cordes. Tout riait dans son visage : ses yeux illuminés où se reflétait la lumière du ciel, et ses lèvres entr'ouvertes pour mieux aspirer le souffle puissant qui lui venait du large.

" Plus haut ! Plus haut ! " criaient à leur tour les pages émerveillés.

Et les longues cordes se raidissaient, imprimant aux branches des chênes de fortes secousses. Aliette arrivait presque à leur cime. Ce vol imprudent donnait le vertige.

En ce moment, Mme de Bliville apparut au détour de la grande allée. Elle s'avancait souriante et charmée. Jean de Kermadec lui faisait aimablement les honneurs du parc... Puis la grande sœur demeura immobile, terrifiée, et, joignant les mains, elle murmura d'une voix pleine d'angoisse :

" Aliette ! Oh ! Aliette !... "

L'enfant, toute à son rôle d'hirondelle, ne l'entendait pas. Elle se grisait d'air et d'espace, les mignonnes fossettes continuaient à se creuser coquettement au milieu de ses joues, tandis que ses yeux se noyaient dans l'extase.

Le chanvre des cordes s'échauffait sur la rugosité des chênes ; quelques fibrilles avaient déjà cédé ; mais le robuste jardinier, qui mettait si vigoureusement en branle la nacelle, subissait aussi l'attraction du vertige. Fier de cette enfant, à laquelle ses muscles communiquaient des ailes, il ne comprenait pas le danger et continuait ses puissantes poussées.

" Arrêtez !... de grâce, arrêtez ! supplia Mme de Bliville, accourant toute palpitante. Aliette... oh ! Aliette ! "

— Non, non, lancez, lancez toujours, crièrent en cœur les jeunes pages, sort excités. Bravo !... bravo Aliette ! "

Après avoir quitté lentement la

terre, comme bercée, l'enfant gagnait en hauteur, en vitesse. Elle venait d'entrer dans une raie lumineuse, qui filtrait sous le couvert des chênes. Elle se détachait, svelte et charmante, sur la riche verdure de l'automne.

" Plus haut ! encore plus haut ! "

Et, tout à coup un craquement se fit entendre. La corde venait de se rompre. Brutalement, la nacelle entraînait dans sa chute le pauvre petit être terrestre qui avait osé rêver d'habiter les nuages.

Mme de Bliville jeta un cri, un vrai cri de mère. Elle s'élança pour sauver l'enfant. Jean la devança. Plus rapide que l'éclair, énergique, intrépide, il bondit vers l'escarpolette, saisit la corde et reçut Aliette dans ses bras. Mais le choc fut rude. La nacelle, brusquement arrêtée, atteignit le front du poète. Jean chancela, ses mains se raidirent et il tomba comme une masse, la tête renversée en arrière ; ses paupières étaient closes. Une lividité de mort peu à peu se répandait sur ses traits. Tous s'élançèrent vers lui. Mme de Bliville était émue jusqu'au fond de l'âme.

" Allait-il mourir ?... si jeune ! "

Aliette, qui n'avait aucun mal, sanglotait en suivant le brancard improvisé. On dut l'éloigner.

Les porteurs venaient d'atteindre la chambre du poète. Il fut déposé sur son lit, les lèvres toujours closes, comme scellées par un sceau de mort.

Le docteur fut mandé. La marquise l'attendait éperdue, se lamentant. Mais Mme de Bliville, très calme, très énergique, domptant son émotion, donnait les premiers soins. Un flacon en main, elle se penchait sur le blessé et lui faisait respirer des sels, elle lui baignait aussi les tempes. Goutte à goutte, elle faisait tomber de l'eau glacée sur la contusion du front ; puis, voyant les traits toujours rigides, les yeux toujours perdus dans leur orbite, sans se dégager de leur expression atone, elle sentit deux larmes lui monter aux paupières, et les larmes de Berthe tombèrent, brûlantes, sur les mains crispées du pauvre Jean.

III

L'accident survenu à Jean de Kermadec fut bientôt connu de tous.

La nouvelle se répandait comme une trainée de poudre. La fête aussitôt cessa, les voitures roulèrent sur l'avenue, et les hôtes de Champdor regagnèrent leurs chambres respectives. Les longs corridors étaient remplis de mouvement. Les femmes de chambre, l'air affairé, glissaient sans bruit sur la haute lisse qui garnissait l'escalier de granit. On entendait des tintements discrets de sonnettes timidement agitées, et un murmure de voix du haut en bas du château. Mabel Gold se montrait particulièrement anxieuse.

" Comment est-il ? demandait-elle à lady Glen ; a-t-il repris ses sens ?... quel affreux malheur ! Le docteur tardera-t-il ? ah ! le voilà ! "

En effet, le médecin arrivait. Il pénétra dans la chambre ; il se pencha sur le blessé. Berthe, le géné-

ral, la marquise, le regardaient anxieusement. Il y eut un silence. Des doigts souples le médecin palpa la blessure ; de son œil exercé il interrogeait le visage pâle.

" Il n'y a rien de grave, dit-il enfin ; le choc rude a déterminé une commotion cérébrale, comme une suspension de vie, mais elle va renaître, n'en doutez pas. Donnez de l'air ; continuez les lotions d'eau glacée. "

Il fit encore quelques prescriptions qui furent promptement exécutées.

La nuit descendait lentement. La chambre se baignait d'ombre. Il fallut allumer une lampe. Sa flamme mit en lumière le visage de Jean, son profil rigide, sa tête légèrement penchée ; mais le souffle, plus accentué, reprenait de la régularité. Mme de Bliville, dans l'ombre des tentures, pria de toute son âme. Le silence s'était fait à l'entour du château. Tous les bruits étaient morts. Pas un ne montait jusqu'à la chambre. Seul le balancier de la pendule scandait cette paix ; puis il sonna une demie. Comme s'il eût donné le signal du réveil, les paupières du poète battirent faiblement, une teinte rosée revint à ses joues, ses lèvres s'agitèrent. son regard sembla interroger ; et, soudain, se rappelant tout, Jean eut un sourire. Il tendit la main, d'abord à la marquise qui, toute heureuse, répétait " Dieu soit loué ! Vous revenez de loin, mon pauvre filleul ! " Puis à Berthe. Ici sa pression fut plus longue ; et, faiblement, il murmura :

" Oh ! je me souviens... Votre petite sœur ?... n'est-elle pas blessée ?... "

A l'expression anxieuse de sa figure pâlie, on voyait que le sort de l'enfant l'intéressait bien plus que sa propre souffrance.

" Elle est sauvée, répondit Mme de Bliville. Elle vous doit la vie. "

Les yeux de la veuve brillaient de l'éclat d'une larme mal contenue. Elle enveloppait le jeune homme d'un regard affectueux, maternel. Jean la considéra longtemps, sans répondre. Il était heureux d'avoir souffert pour lui épargner une douleur. Sa vie !... Il l'eût volontiers donnée pour sauver celle d'Aliette, puisqu'Aliette était tout ce que la grande sœur aimait le plus au monde. S'il ne disait pas ces choses, son regard trahissait sa pensée, car Berthe, extrêmement émue, reprit :

" Vous êtes généreux et brave, monsieur Jean. Je ne l'oublierai jamais. Votre nom sera désormais dans mes prières à côté de ceux qui me sont très chers. Je demanderai à Dieu qu'il vous bénisse, qu'il vous

protège, qu'il acquitte notre dette de gratitude, dette très grande... Mais, reposez-vous, guérissez-vous. "

Il n'osa pas retenir la main qui, doucement, se retirait de la sienne, et Mme de Bliville, rassurée sur l'état du malade, quitta l'appartement.

Le général insistait pour veiller le blessé. Le jeune homme ne voulut pas y consentir. Bientôt il s'endormit d'un sommeil réparateur. A l'aube seulement, il s'éveilla. La veilleuse, dans sa coupe d'opale, brûlait sur la cheminée ; elle donnait une lueur calme comme un feu de la cécile. Sa tremblante clarté, enveloppant d'une ombre vaporeuse la gardienne endormie, luttait avec le jour naissant. La chambre était rayée de grands jets de lumière pâle et d'ombre profonde ; le bruit du balancier se faisait toujours entendre, très régulier. Jean voulut se rendre-mir dans cette paix. Le sommeil avait fui. Sa tête lui faisait mal ; son cœur battait violemment. Toujours il croyait voir Berthe penchée sur lui et lui disant de sa voix si calme, émue cependant : " Votre nom sera désormais dans mes prières à côté de ceux qui me sont chers. " Il bénissait, à cette pensée, le choc rude qui avait fait brèche, et, lui avait ouvert une place dans le cœur de Mme de Bliville.

La veilleuse pâlisait. Le jour, maintenant, triomphait dans la chambre, le coq salua l'aurore, et... O merveille ! la petite marquise, qui jamais ne voyait se lever le soleil, qui jamais n'apparaissait devant un regard humain avant d'avoir baigné son visage dans toutes les eaux de Jouvence connues, venait tout simplement vers son filleul, sans poudre, sans fard. Elle venait comme doit le faire une bonne aïeule bien tendre, bien affectueuse, et elle n'en paraissait que plus aimable. Elle eut un geste satisfait en constatant l'amélioration notable produite dans l'état de son poète.

" Ah ! jeunesse ! fit-elle en levant son doigt chargé de bagues, belle jeunesse, merveilleuse chose qui guérit tout. Eh bien, Jean, une nuit de sommeil a dû suffi pour vous remettre ? Il est inutile, ce me semble, d'effrayer par une dépêche, votre bon grand-père ; M. de Trénoël, et d'enlever le digne Loïc Bonnard à ses études savantes. "

— Tout à fait inutile, répondit le jeune homme. Ne troublez pas la paix des habitants de Trénoël. Je me sens presque guéri... avec un peu de